

Sophia Erotica

les érotiques de **Sophie Sainrapt**

dessins, gravures, céramiques
peintures, livres d'artiste

Préface

Eros énerguemène

« Eros énerguemène ? Ce n'est pas possible ! Ceci n'est pas de moi », s'écrit le Faust de Paul Valéry en relisant ses notes. « Ceci doit être de moi, poursuit-il cependant. Toute une bacchanale d'idées s'agite en moi sous ces deux mots. Nous retrouverons quelque jour le trésor dont ils sont la clé ». En bon philosophe, Valéry se méfiait d'Eros énerguemène, au sens grec d'energoumenos, c'est-à-dire : « Eros comme source d'énergie extrême, délire divin, don de la parole magique ». Dans *Mon Faust*, le poète refuse cette énergie - inspirée en fait par Méphistophélès - qui envahit au point d'aliéner. Si l'auteur avait cependant poursuivi son acte IV, peut-être aurait-il corrigé son effroi premier. Dans les fragments retrouvés de cet acte inachevé, Valéry refuse de considérer l'amour comme « une chose qu'un acte épuise » et rêve d'un amour où le Toi et le Moi se fondraient en un Nous. C'est cet *Eros energoumenos* rempli d'une force sacrée que Sophie Sainrapt poursuit dans ses énergétiques illustrations de poèmes érotiques.

L'amour physique est sans issue, mais il n'est pas d'autre issue que lui. Aussi la ligne enthousiaste et infinie de Sainrapt devait-elle se frotter à l'horizon bouché de l'amour ici et maintenant, ailleurs et toujours. Elle n'est certes pas la première artiste à tenter de recréer les formes de la vie en reprenant celles de l'amour. Mais pour faire - comme l'antique poétesse Sappho - de l'art d'aimer la quintessence de l'art tout court, elle choisit de s'appuyer sur les grands textes de la littérature érotique moderne, de Verlaine à Arrabal en passant par Pierre Louÿs, Renée Vivien, les Mille et une Nuits ou Tran Arnault. Quand on surprend les liaisons - dangereuses - soulignées au crayon dans les livres qu'elle utilise, on comprend que l'artiste lit les poèmes à haute voix, telles des incantations, afin de donner forme pleine et sensible, dans ses graves gravures, à un imaginaire fantasmatique. Si la poésie et les mots n'existent que pour évoquer des possibilités hors-d'atteinte, alors l'illustration de ces poèmes et de ces mots suscitera autant de sensations inatteignables. « Dans la conscience de l'homme, avoue Georges Bataille, l'érotisme est ce qui met en lui l'être en question ». *Etre ou ne pas être* se résume le plus souvent à *Jouir ou ne pas jouir*. Aussi « amorphe et fluide que la matière même de l'Inconscient » (Henry Miller), l'art obscène – même si Sophie Sainrapt refuse ce terme – permet de pénétrer les consciences. « L'obscénité n'existe que dans l'esprit qui la déteste et la rejette sur les autres » rappelait pour sa part Théodore Schroeder dans son brûlot, *A Challenge to Sex Censors*. Mais comment, après Titien, Manet, Utamaro, Schiele ou Grosz, transforme-t-on l'obscénité en art ?

Alors qu'il s'astreint à lacérer tous les jours une toile, afin, dit-il, d'atteindre l'espace, Lucio Fontana ne peut s'empêcher de continuer - en cachette - à faire poser des modèles, les cuisses écartées, pour peindre à l'encre des nus dans des positions lascives, comme dévorées par le néant. Le dandy italien se défend certes en traitant ses furieux dessins érotiques et académiques – dans le sens d'exercices de style pratiqués à l'Académie –de repos du guerrier et de « peinture du dimanche ». En disant cela, il ne fait qu'accentuer le caractère profondément sexuel de ses *Tagli*, fentes à prendre au sérieux certes mais fort peu abstraites et encore moins conceptuelles : son *concetto spaziale* (concept de l'espace) passe par le vagin féminin, premier trou noir pour sortir du monde. Au même moment, Niki de Saint-Phalle utilise la peinture comme arme décisive pour

tuer le mâle et faire sortir le mal hors du monde. Après ses tableaux-tirs, qui ruissellent de couleurs comme de sang frais, ses *Nanas* Walkyries tout en fesses et en seins affirment une féminité triomphante d'amazone castratrice. Quand Niki disparaît, en 2002, Sophie Sainrapt poursuit son adoration de la courbe plutôt que de la droite, en abreuvant son art à la source de textes érotiques émanant aussi bien d'hommes que de femmes. Fasciné par l'altérité charnelle, son œuvre érotique a le goût des autres, de tous les autres, du moment que le désir participe du plaisir.

Pour ses premières illustrations verlainiennes en 2003, Sainte Sophie refuse de choisir entre éros (l'amour charnel) et *agapè* (l'amour universel platonique) pour leur préférer *sophia*, la sagesse (c'est-à-dire « la conscience de soi et de l'autre ») en grec. En s'intéressant non pas au précieux lyrisme parnassien mais à la face cachée et crue de l'œuvre libre de l'auteur de *Sagesse* et de *Parallèlement*, Sophie/Sophia consacre graphiquement, et avec détachement, l'impassibilité de l'âme face au corps. Des poèmes orgiaques « imprimés sous le manteau et qui ne se vendent nulle part », tirés tout d'abord du recueil saphique et onirique *Les amies*, puis du recueil purement charnel *Femmes* – où l'auteur s'abstrait tout entier vers les cuisses et les fesses de ses occasionnelles « chères amies » -, et enfin de l'ultime plaquette, homosexuelle et mère, *Hombres* – où le poète veut faire ripailles « et de foutre et de merde et de fesse et de cuisse » avec ses amours masculins avortés -, Sophie Sainrapt fait une mécanique de l'être. Usant d'un trait sec et gracile, elle figure des copulations apolliniennes tendres et absentes, parentes éloignées des illustrations chorégraphiques de Degas pour les maisons closes, des nus charpentés de Courbet ou encore des épures néo-classiques de Picasso pour Ovide. « J'ai la tristesse et j'ai la joie / Et j'ai l'amour encore un coup » lance Verlaine.

Après ce coup de foudre et de foutre, l'artiste s'attache en 2007 aux dramatiques et argotiques poèmes et nouvelles érotiques de Georges Bataille, écrits entre 1942 et 1944, en pleine guerre – mais publiés après sa mort. Sainte Rapt, elle enlève cette fois-ci ses illustrations en un rituel psalmodié d'amour et de mort. Traitant ces anathèmes révoltés (« mon petit trou est l'autel, ma vulve est ma boucherie, le trou de ta pine est le rire » etc.) sous la forme d'une frise hallucinée de phallus grecs et de lingams hindouistes, elle vient commenter de ses volutes de sang un texte d'or fin écrit à la main. Entre roses de mort psychédéliques du Grateful Dead californien et bas-relief d'accouplements torrides du temple indien de Khajurahô, l'artiste brouille le coït en une ésotérique métaphysique expérimentale, en évitant toutefois la mystique mortifère. « Les êtres ne trépassent que pour naître à la manière des phallus qui sortent des corps pour y entrer » écrit Bataille. Agitant un ballet de verges folles et de verges sages d'où jaillissent des tiges en fleurs, faisant couler l'or à la place de l'urine et métamorphosant l'œil d'une fente velue en une bouche d'extase, Sophie exorcise les poèmes de nuit de *l'Anus solaire* en les traitant à la façon de mandalas protecteurs.

On considère souvent qu'il y a un avant et un après Bataille dans la littérature érotique. Mais on pourrait tout aussi bien faire remonter cette césure littéraire à Pierre Louÿs. Son œuvre érotique totale - voire totalitaire -, qui brave sans retenue les interdits en faisant l'éloge du saphisme, de l'inceste et de la sodomie, possède, selon Robert Desnos, « un pouvoir d'évocation ou d'invitation à l'amour, au sens héroïque » prodigieux. Sade, le bloc d'abimes, enfoncé ! Auteur décadent de chefs d'œuvre fin de Siècle, réputés mineurs et licenciés, Louÿs, l'ami intime de Valéry et de Debussy, a fait reculer les limites de la pornographie dans son œuvre secrète. Non dans *Les chansons de Bilitis* – que Renée Vivien considérerait comme « inséparables de sa pensée et de son existence » - ou même dans *Aphrodite*, publiés de son vivant, mais dans près de 40 kilos de manuscrits scandaleux retrouvés après sa mort, et qui ont longtemps été imprimés de façon clandestine. Car cet érotomane absolu n'a pas passé un seul jour de sa vie sans écrire quelques lignes obscènes, dans le but de « démoraliser la vie privée de ses contemporains ». Ecrire et êtreindre sont chez lui intimement mêlés. Tenant en 1892 *un Catalogue chronologique et descriptif des Femmes avec qui j'ai couché* - suivi en 1906 d'un recueil de fiches autobiographiques au titre explicite : *Enculées* -, Louÿs a multiplié les quatrains luxurieux, les sonnets anatomiques, les contes libertins et les dialogues libres. Pour illustrer son recueil *La Femme* de 1889-1891, le poète des sens interdits y avait ajouté quelques dessins de sa plume. Mais d'Edouard Chimot à Milo Manara, les nombreux illustrateurs qui se sont emparés de son œuvre érotique se sont la plupart du temps contentés d'une élégance formelle peu en rapport avec l'intensité des poèmes. Cherchant au contraire à rendre plastiquement la marqueterie

anatomique des 288 sonnets composés au secret de La Femme, Sophie Sainrapt a condensé en 2008 ces courtes évocations des blasons du corps féminin en des vignettes symboliques, sacrales et synthétiques. Les raccourcis frémissants du Baiser sur les seins, avec ses cheveux qui enserrant le visage d'un homme moustachu – qui n'est pas, comme on pourrait le croire, Louÿs –, évoquent « la chair souple qui roule et cède sous la bouche » tout autant que les arpèges debussystes de *La chevelure*, un autre poème mis en musique par Debussy dans ses mystérieuses *Chansons de Bilitis*. De littéraire, l'art de Sophie Sainrapt se fait musical et tentaculaire, « fleur étrange et rare » tout en lucre, palmes et volutes, capable de transformer *La masturbation entre les seins* en un jeu de cartes phallique qui « cingle ta face avec le jet brûlant ».

La même année, elle est moins radicale pour évoquer « la chair des choses » de Renée Vivien. Cette « Sappho 1900 », qui cherche à prolonger les vers mutilés de la muse grecque en « dédaignant l'Eros pour l'Aphrodite », est une bacchante triste, anorexique, alcoolique et toxicomane. Natalie Barney, inconsolable de sa rupture avec la belle, lui envoyait néanmoins Pierre Louÿs et des fleurs pour tenter de ressusciter leurs voluptés enfuies. Baudelaire au féminin, Renée se consolait de ses amours perdues dans la sensualité perverse de poèmes sobres et passionnés, où elle pouvait enfin « posséder, en ses doigts subtils, le sens du monde ». Usant d'une mise en page proche de la vision constructiviste utilisée par Laure Albin-Guillot dans les années 30, avec ses nus photographiques qui rythment les bas de page des *Douze chansons de Bilitis*, Sophie/Sappho peint à l'aveugle et au lavis bleu et rose des nus tourbillonnants comme des algues. Ces corps rapides ne sont pas sans évoquer les aquarelles érotiques roses, jaunes et barbouillées vite faites, mal faites de Rodin, quand le grand sculpteur n'hésitait pas à demander à ses modèles de prendre des poses aussi impudiques qu'acrobatiques. Loin de la frénésie louisienne, la mélancolie féminine de Renée Vivien irrigue ces dessins d'un amour sacré proche du *Cantique des cantiques*. Cette harmonie céleste du terrestre intéresse l'artiste au premier chef : « la sexualité, c'est le véritable sacré de l'humanité » avoue-t-elle.

Avec les Poésies rondes du monde, Sophie diversifie ses sources d'inspiration en les tournant vers l'Orient. Faisant appel aux *Mille et une Nuits* et au *Jardin des roses et des soupirs* du conteur algérien Moussa Lebكري (monologue lui-même inspiré par des contes érotiques arabes du Moyen-Age), elle offre en regard, dans ce recueil kaléidoscopique, d'autres illustrations inspirées des *Manuels de l'oreiller*, ces écrits érotiques et pédagogiques que l'on glissait dans le lit des jeunes mariés au Japon au XIX^e siècle. Pour finir et par contradiction, elle y ajoute une pincée de poésies érotiques françaises contemporaines, dues à Tran Arnault, Henri de Maistre ou Pascal Aubier. Elle traite cette ultime culbute à la manière de Roland Topor, la gravure paraissant s'absorber jusqu'à disparaître dans le noir du carborundum. Elle poursuivra d'ailleurs cette incursion dans la Diane française en 2013, en ornant *Sous la peau* de Christian Noorbergen de figures à l'encre de prostituées christiques, comme échappées du lourd pinceau de Rouault. Pour traduire les mélismes langoureux des contes arabes, elle choisit la forme du tondo, où bouches et phallus se plient et se tordent dans des spirales sans fin, sur des lits de roses de chair, exhalant quelque noir poison entre leurs plis vénéneux. Le parfum rêveur des érotiques japonais n'a que faire de ces effluves capiteux. Inspiré de l'art étrange des *shunga*, ces « images de printemps » que l'on qualifie aussi parfois de « peintures de l'oreiller » (*makura-e*), les douces linogravures incisées sur fond de graphite grisaille de Sophie Sainrapt reprennent les verges guerrières démesurées et les vagins ouverts comme des paysages de l'époque d'Edo. Cette exagération des organes génitaux masculins et féminins confère à ceux-ci un nouveau rôle, celui d'un « deuxième visage », plus à même d'exprimer les passions cachées de la vie quotidienne. Quant aux lignes des paupières fermées de demoiselles sous orgasme ou aux figures de vieillards chauves et libidineux penchés sur des corps de vierges à peine nubiles, ce sont celles et ceux que l'on retrouve dans quelques chefs-d'œuvre non signés d'Utamaro ou d'Hokusai.

Poursuivant son tour des amours du monde, Sophie désespère cependant de trouver des textes érotiques africains écrits en langue originale. Négligeant les incantations de Léopold Sédar Senghor à la « Femme nue, femme noire, fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fait lyrique ma bouche », elle opte en 2013, dans *Eros noir*, pour la statuaire traditionnelle, qui personnifie à ses yeux tout l'érotisme occulté et latent du continent. Cernant des figures schématiques d'un épais trait au carborundum, elle simplifie ses formes jusqu'à en faire

des masques où « les patènes des joues, le dessin du menton chantent l'accord muet », tam-tams tendus qu'elle rehausse ensuite violemment à l'encre. Ici, plus de Kama Sutra compliqué ou de voyeurisme enfiévré : le corps africain se stylise en un visage scarifié et fendu, où les perles sont des étoiles sur la nuit de la peau.

Au terme de ces variations sur l'infini retour du même, et soucieuse d'éviter la multiplication absurde de figures érotiques toujours impuissantes à n'être pas éternellement recommencées, Sophie Sainrapt a, quelque jour de 2009, tenté de peindre l'Origine du monde, du moins telle que psalmodiée par Fernando Arrabal dans son célèbre poème *Le Clitoris*. En artiste anthropophage, à la frontière du surréalisme monstrueux de Tarsila do Amaral, elle métamorphose cette « fleur de la fureur pour le sadique et ses morsures » en un cœur mangé d'amour épris, où le pépin se goûte et se regarde comme dans l'*Histoire de l'œil* de Bataille. Le sexe faible n'est plus que regard, fruit, menstrue, éclaboussure, gri-gri. Et la « bête de chair molle » - transfigurée et figurée en transe - ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve…

Bourdelle, enthousiaste, écrit : « Vous avez tracé les traits de l'amour, la loi frénétique des sexes, toute la grandeur et l'animalité, et toute la désolation de l'homme, ses plus secrètes beautés des attitudes, toute la loi du corps humain ». Le sculpteur s'adressait là à Rodin, dont il venait de découvrir les dessins érotiques. Un siècle plus tard, son compliment pourrait s'adresser mot pour mot à l'œuvre gravée érotique de Sophie Sainrapt, qui atteint l'être au plus intime, « là où, selon Bataille, le cœur manque ».

Emmanuel Daydé

Sommaire

Préface

Eros énergumène Emmanuel Daydé

Paul Verlaine

Femmes, Les amies, Hommes - 2004

Les Erofables

- 30 ans et quelques
Livre anniversaire de Pasnic - 2008

Georges Bataille

Poèmes et nouvelles érotiques - 2008

Pierre Louÿs

La femme - 2009

Fernando Arrabal

Clitoris - 2009

Renée Vivien

Chair des choses - 2010

Sophie Sainrapt ou les dessous vifs de la peau

Texte de Christian Noorbergen - 2014

Poésies rondes du Monde

Poésies japonaises, orientales, françaises - 2012

Eros noir

- 2014

Sous la peau

Poèmes de Christian Noorbergen - 2014

Les variations

Picasso, Matisse, Klimt - 2014

L'exposition Sophia Erotica

Paris - Juillet 2014

9

17

20

26

32

39

47

48

60

64

70

76



Paul Verlaine

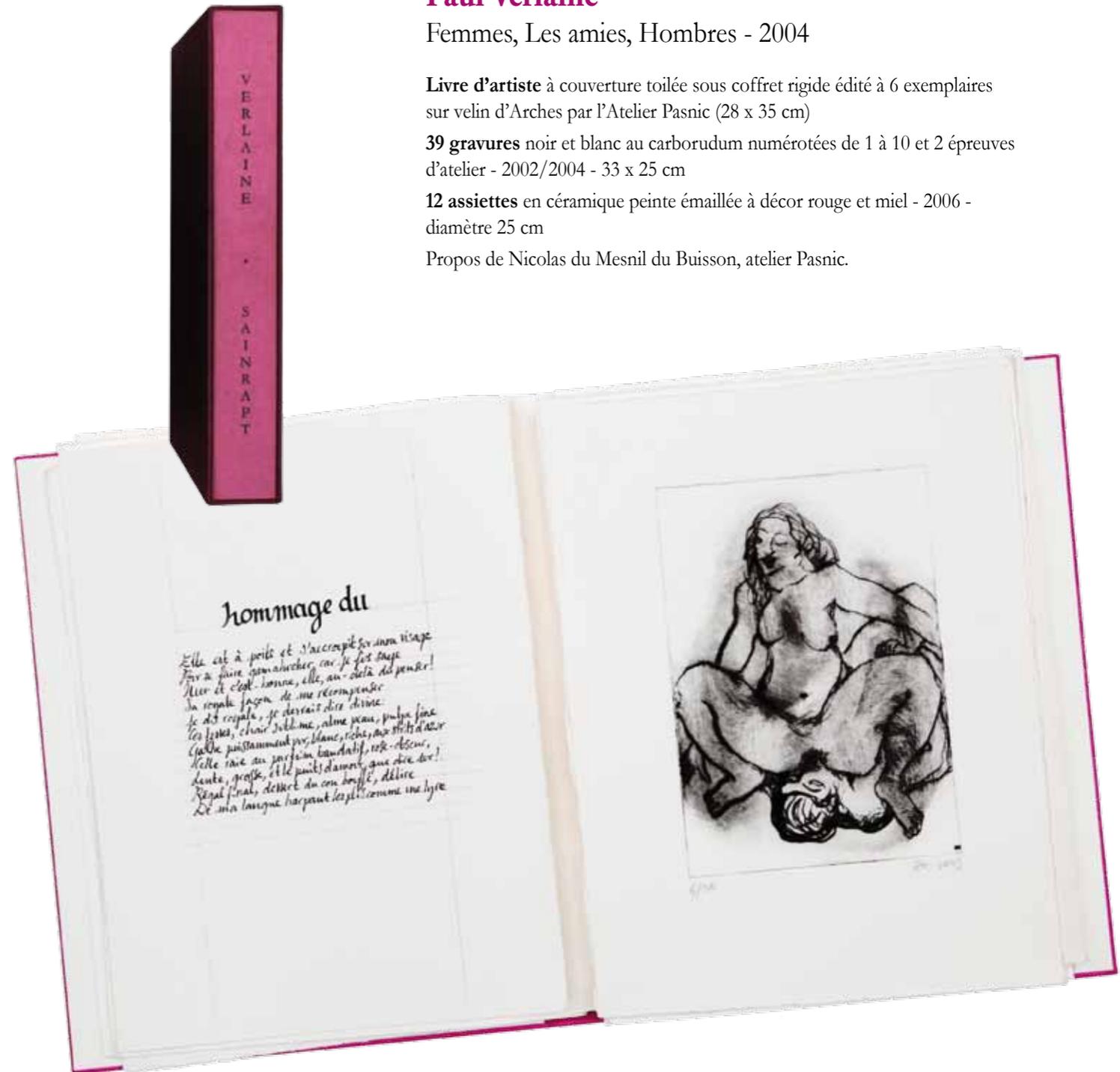
Femmes, Les amies, Hommes - 2004

Livre d'artiste à couverture toilée sous coffret rigide édité à 6 exemplaires sur velin d'Arches par l'Atelier Pasnic (28 x 35 cm)

39 gravures noir et blanc au carborudum numérotées de 1 à 10 et 2 épreuves d'atelier - 2002/2004 - 33 x 25 cm

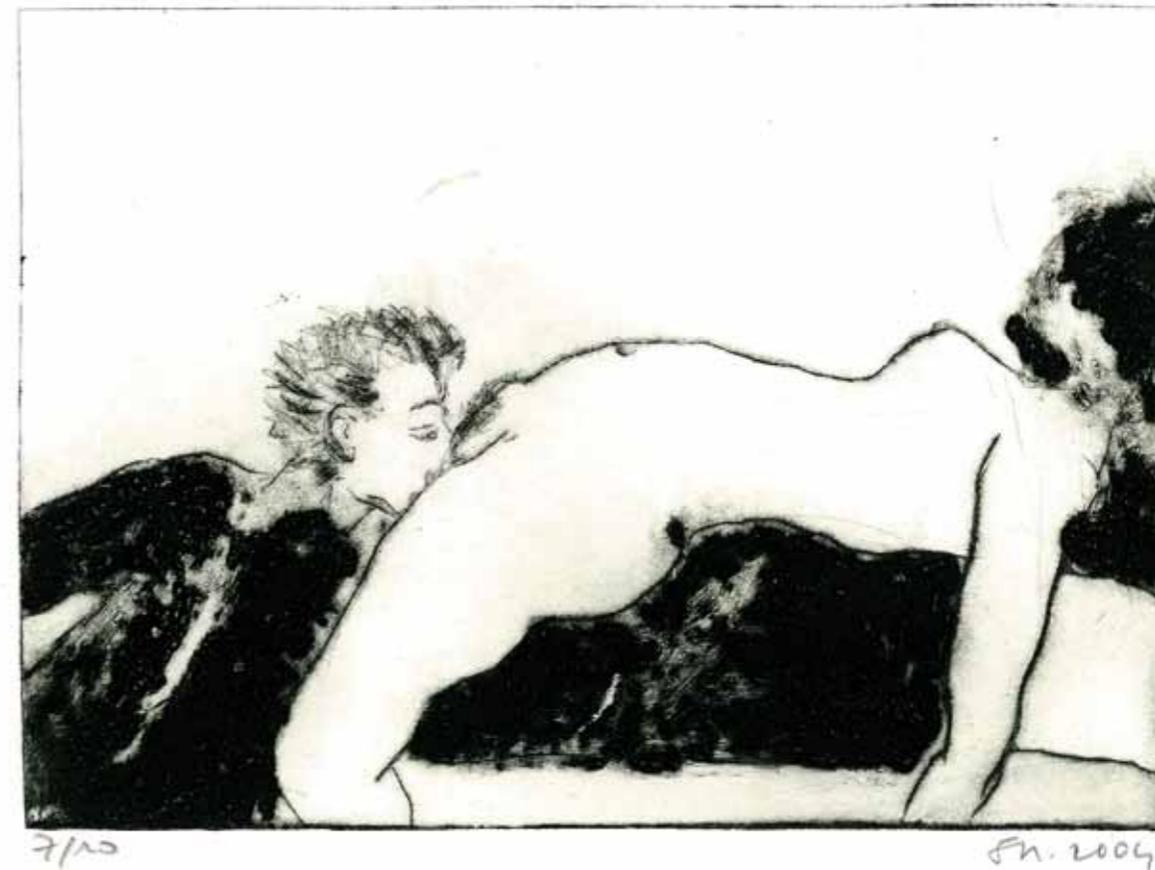
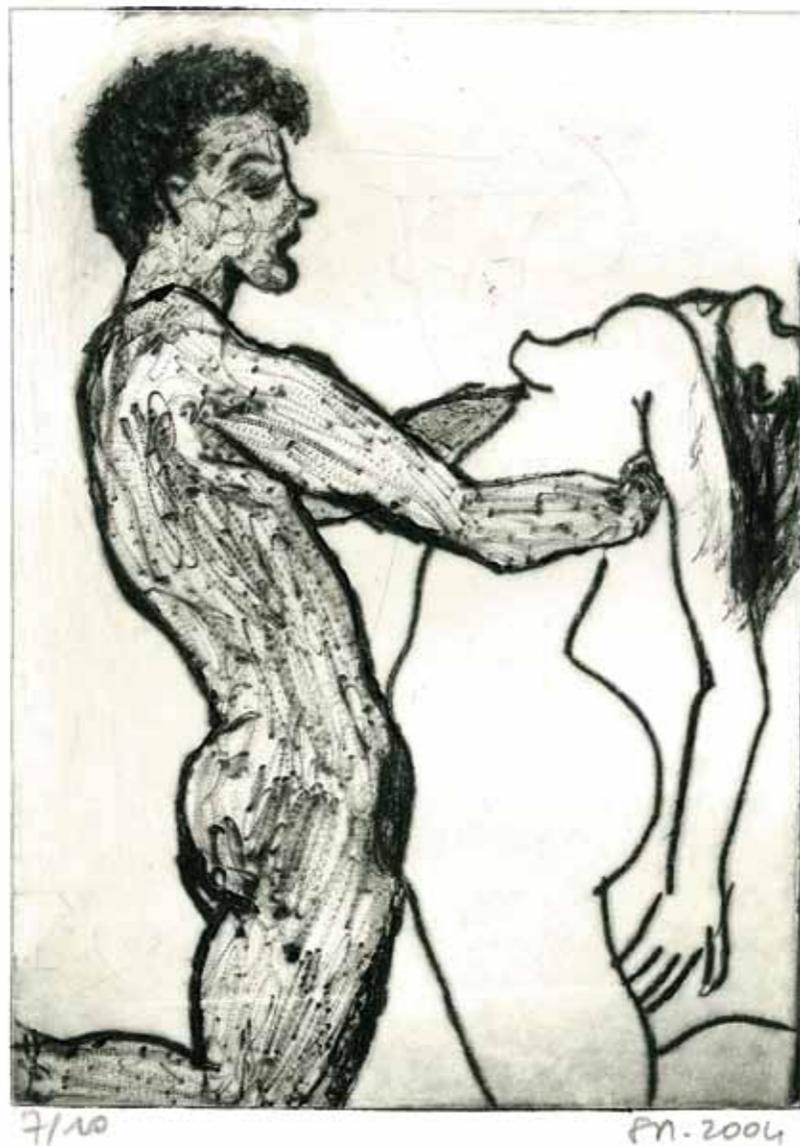
12 assiettes en céramique peinte émaillée à décor rouge et miel - 2006 - diamètre 25 cm

Propos de Nicolas du Mesnil du Buisson, atelier Pasnic.



Avec Pascal Gauvard, qui est un ami de jeunesse, nous imprimons des gravures depuis 1978 pour les artistes, les galeristes et les éditeurs. Pas moins de 200 artistes ont eu recours au savoir-faire de l'atelier Pasnic.

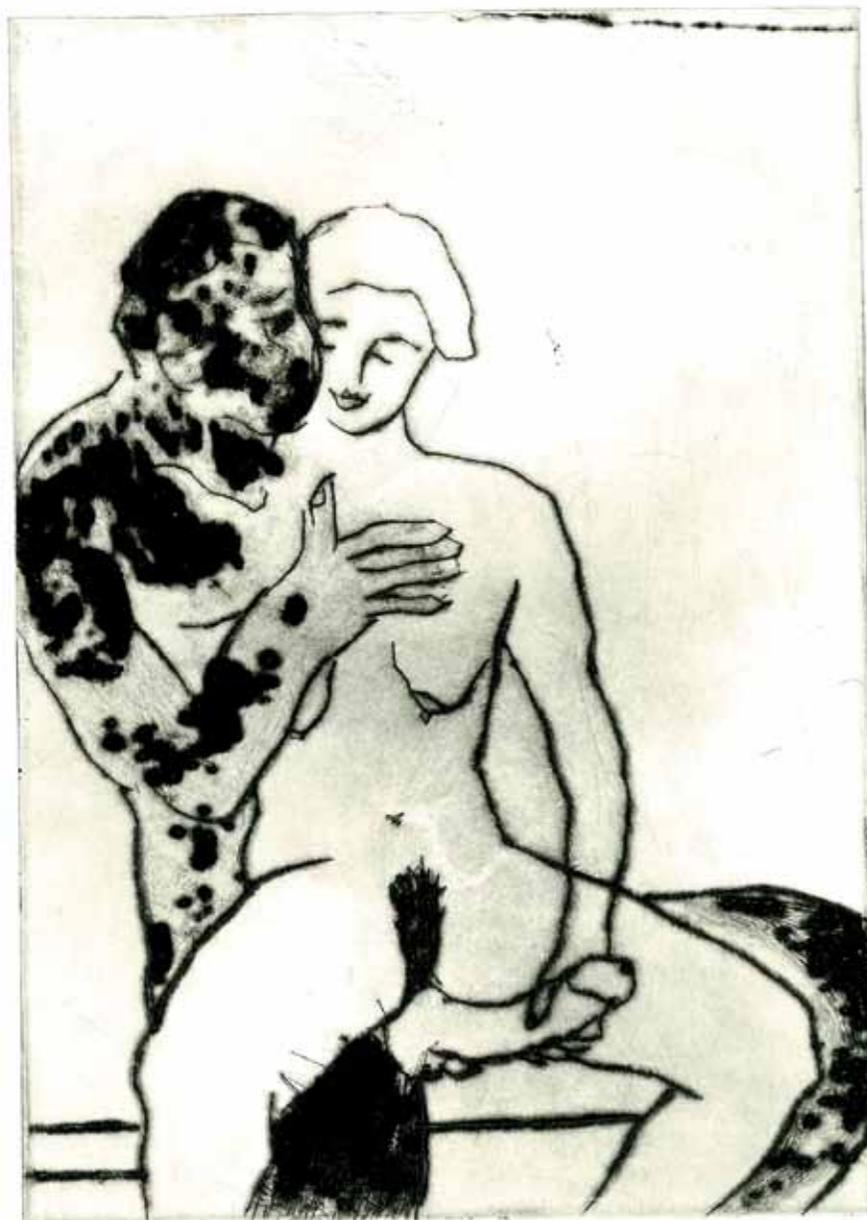
Tout a commencé avec James Coignard et Max Papart. Puis sont venus Miquel Barceló, Pierre-Marie Brisson, Titus Carmel, Michel Haas, Keith Haring, Ladislav Kijno, Jean Messagier, Jean-Pierre Pincemin, Antonio Ségui, Théo Tobiasse...



J'ai rencontré Sophie Sainrapt à la FIAC en 2001, grâce à l'écrivaine d'art Iléana Cornéa. Pour travailler avec les artistes, il faut qu'il y ait un minimum d'entente et des rapports cordiaux. Des liens forts d'amitié se sont rapidement noués avec Sophie et depuis, une grande complicité nous unit.

J'aime son travail sur le corps, le nu et le sexe. Je trouve qu'il est audacieux, car on a peu l'habitude de voir cela et j'aime le côté figuratif de ses oeuvres. C'est une fille courageuse, qui n'a pas eu une vie si facile. Elle travaille beaucoup, d'arrache pied ; elle est capable à la fois d'une grande concentration et de faire plusieurs choses en même temps. En revanche, elle ne sait pas du tout cuisiner !

Je l'ai très vite initiée à la gravure sur plastique ; c'est une technique rapide à maîtriser, car le support est tendre. C'est elle qui a eu envie d'illustrer Verlaine. Comme j'aime ce qui laisse des traces, nous avons décidé de faire un livre d'artiste. C'était le tout début de ses livres de bibliophilie. Elle a beaucoup travaillé, elle ajoutait des gravures et des gravures...39 au total !



Idylle High-life

La galopine
 A peine main
 Branle la pine
 Au beau gamin
 L'heureux potache
 Décalotté
 Jouit et crache
 De tout côté [...]



Marjolaine Sériex a calligraphié à la plume les 12 poèmes figurant dans le livre, 6 fois chacun. J'ai trouvé intéressant de ne pas effacer les lignes et les marges tracées au crayon...



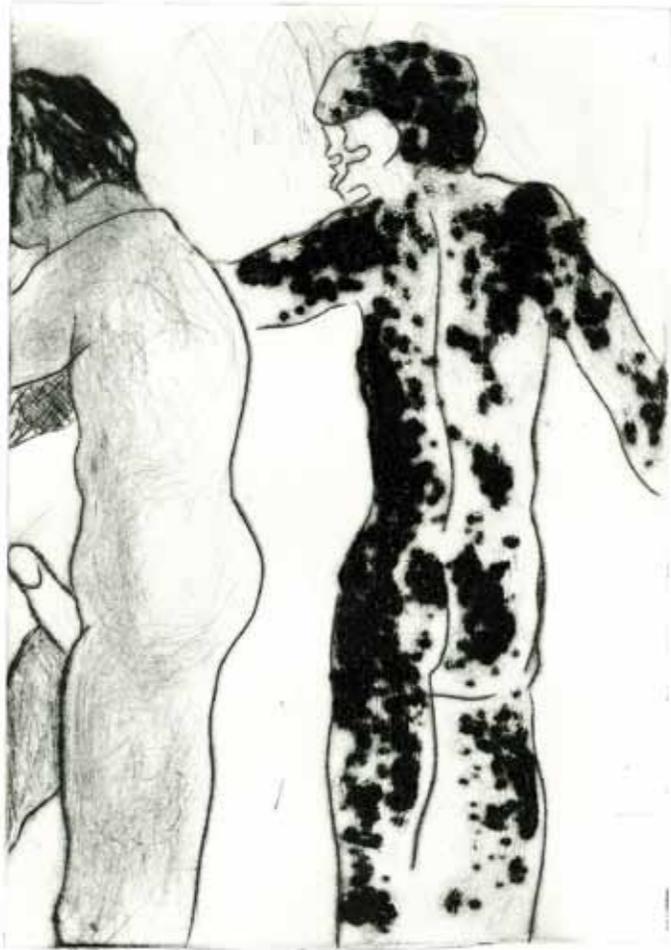
Pensionnaires

L'une avait quinze ans, l'autre en avait seize
 Toutes deux dormaient dans la même chambre
 C'était par un soir lourd de septembre
 Frêles, des yeux bleus, des rougeurs de fraise.

Chacune a quitté, pour se mettre à l'aise,
 Sa fine chemise au frais parfum d'ambre.
 La plus jeune étend les bras et se cambre,
 Et sa sœur, les mains sur les seins, la baise,

Puis tombe à genoux, puis devient farouche,
 Et colle sa tête au ventre, et sa bouche
 Plonge sous l'or blond, dans les ombres grises

Et l'enfant, pendant ce temps-là, recense
 Sur ses doigts, mignons des vagues promises
 Et, rose, sourit avec innocence.



7/100 cm.



7/100 cm



Ci-dessus et page suivante : Assiettes en faïence peinte émaillée, décor en rouge et miel - 2006/2007 - diamètre 25 cm



J'ai quelques assiettes de cette série. Je les adore ; je mange dedans tous les jours !

Les Erofables

30 ans et quelques - livre anniversaire de Pasnic 2008

L'atelier Pasnic est le spécialiste du carborundum. C'est une technique mise au point en 1968 par Henri Goetz qui était peintre et graveur. Il a « donné » cette technique à d'autres peintres, comme James Coignard et Max Papart. C'est une poudre à base de sable (carbure de silicium). Mélangée à de la colle ou de l'acrylique, elle forme une pâte qu'on peut appliquer au pinceau (ou autre) sur la plaque. Cette pâte accroche l'encre et permet des aplats épais, proches de la peinture.



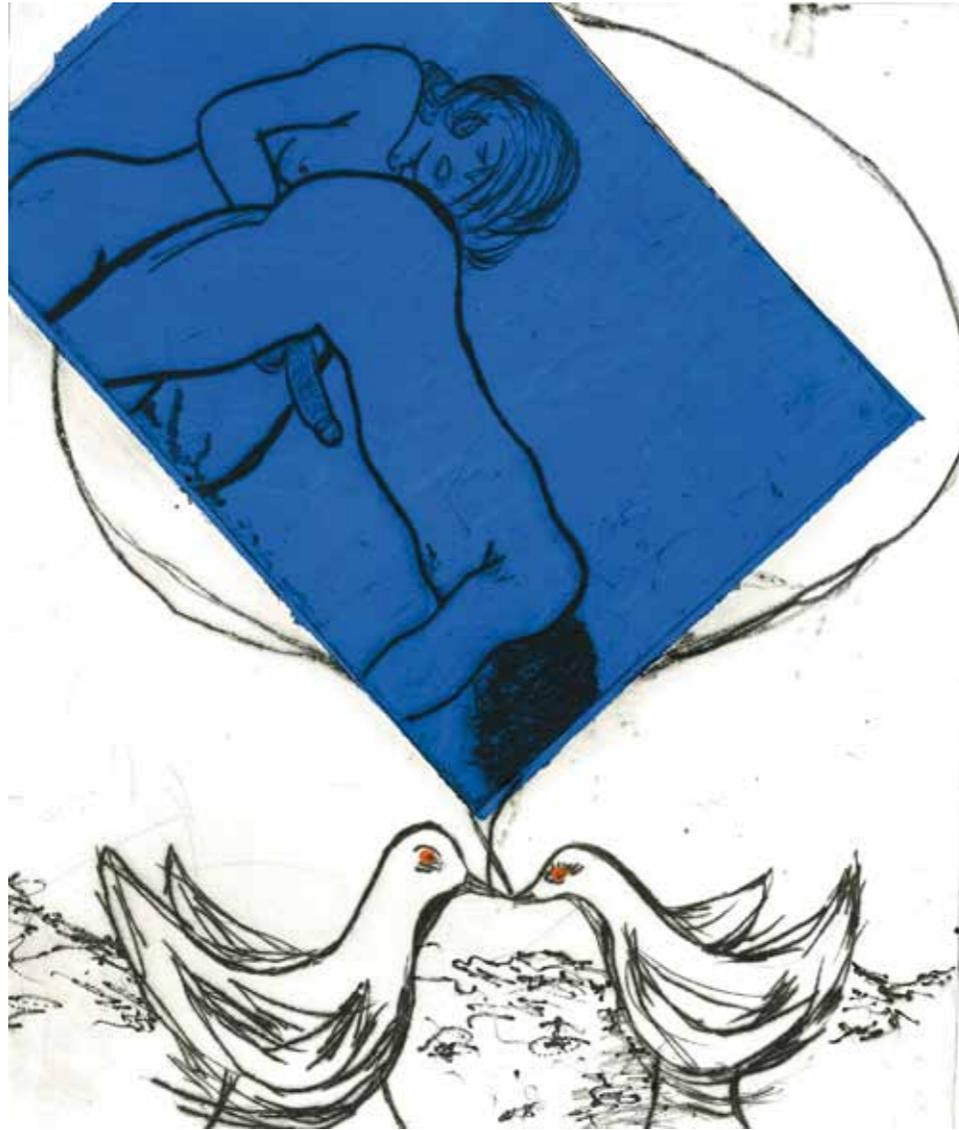
• **Livre collectif** édité à 10 exemplaires d'artiste sur velin d'Arches par l'atelier Pasnic (30 x 30 cm)

dont **3 gravures** de Sophie Sainrapt

7 gravures rehaussées à la main numérotées de 1 à 10 - 2008 - 30 x 30 cm

Propos de Nicolas du Mesnil du Buisson, atelier Pasnic.





Les artistes viennent avec un dessin ou une idée, je les initie si besoin, mais je reste toujours extérieur aux œuvres. Je me sens plus spectateur que partenaire des artistes ; je suis un artisan qui intervient avec des conseils techniques, mais je n'éprouve aucune « frustration », car je ne suis pas créatif. Toutefois, la technique du carborundum implique un apport personnel de l'imprimeur. C'est ce qui donne la singularité de chaque tirage. Je m'amuse à trouver une solution pour répondre aux besoins ou aux problèmes de chaque artiste.

J'ai eu l'idée de faire un montage des plaques de Verlaine et des Fables de la Fontaine, pour préparer le livre de bibliophilie fêtant les 30 ans de l'atelier Pasnic. C'est comme ça que sont nées les Erofables.

(« Fables de la Fontaine » - livre d'artiste illustré de 19 gravures de Sophie Sainrapt sorti en 2006)

Georges Bataille

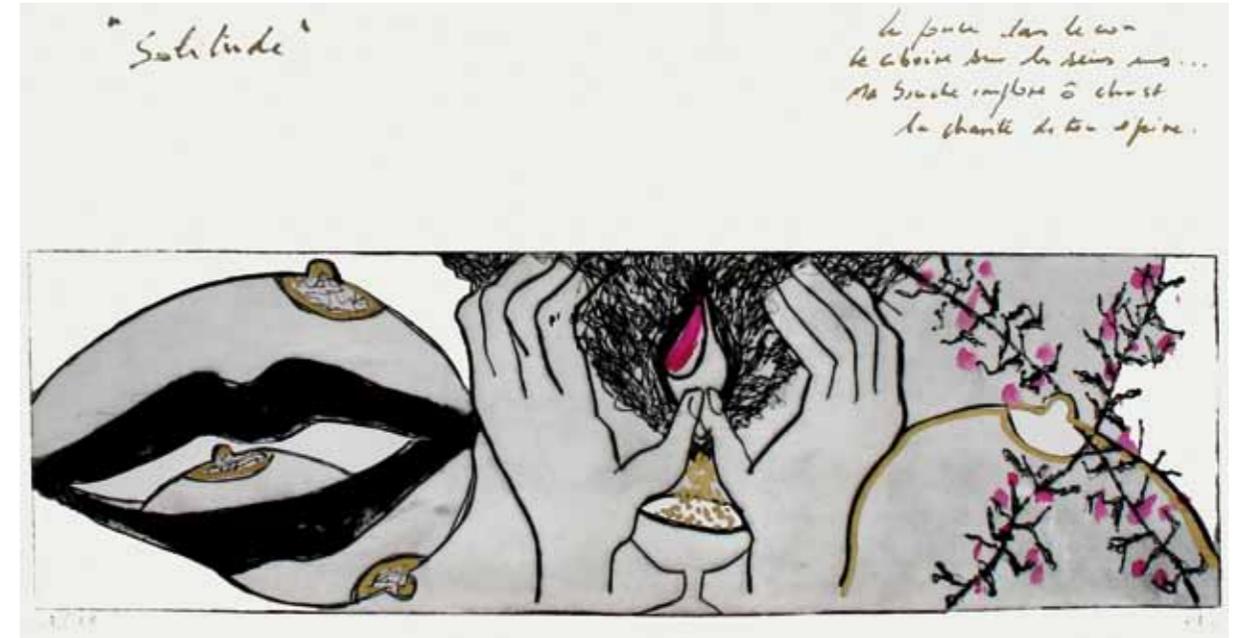
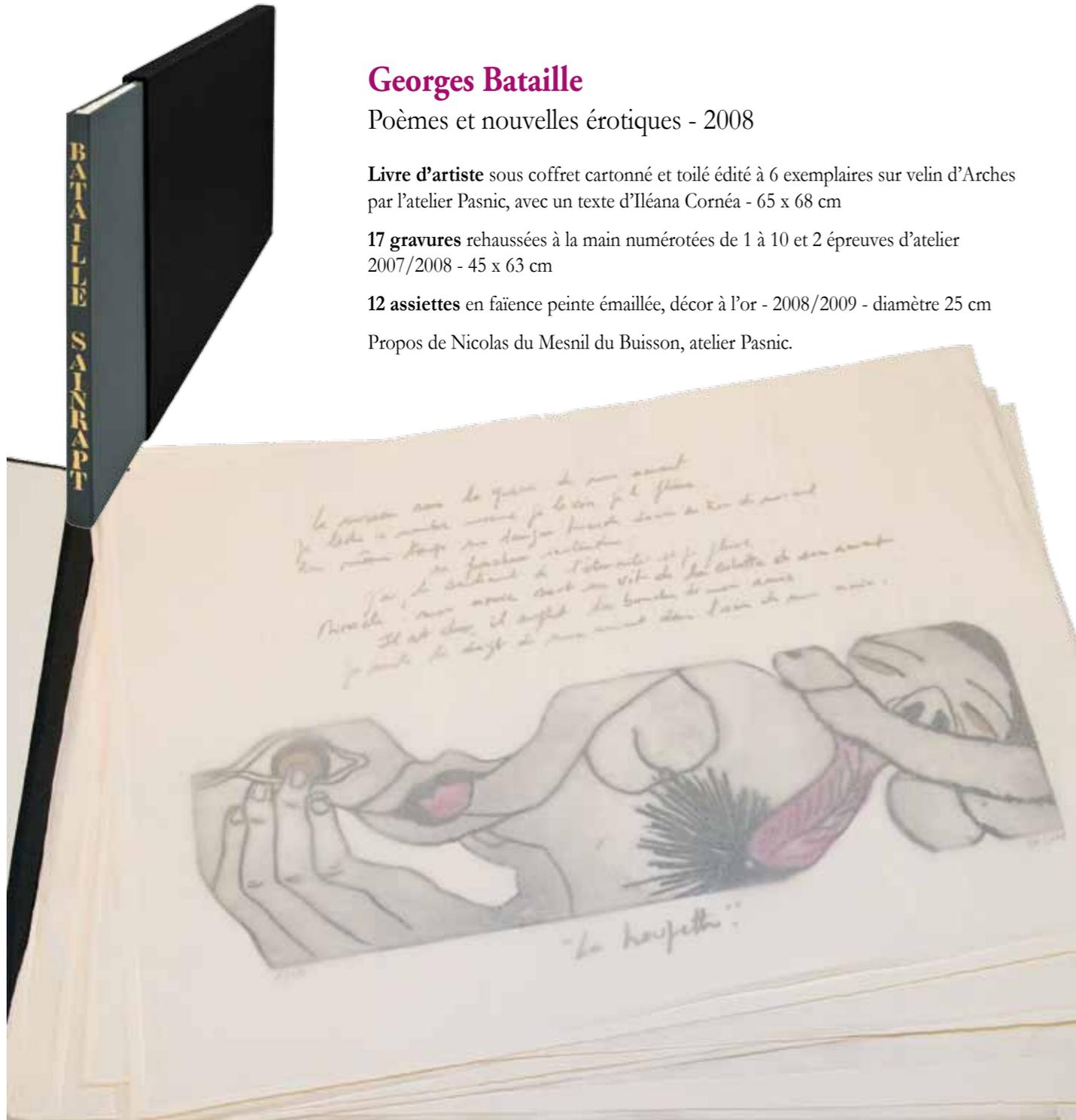
Poèmes et nouvelles érotiques - 2008

Livre d'artiste sous coffret cartonné et toilé édité à 6 exemplaires sur velin d'Arches par l'atelier Pasnic, avec un texte d'Iléana Cornéa - 65 x 68 cm

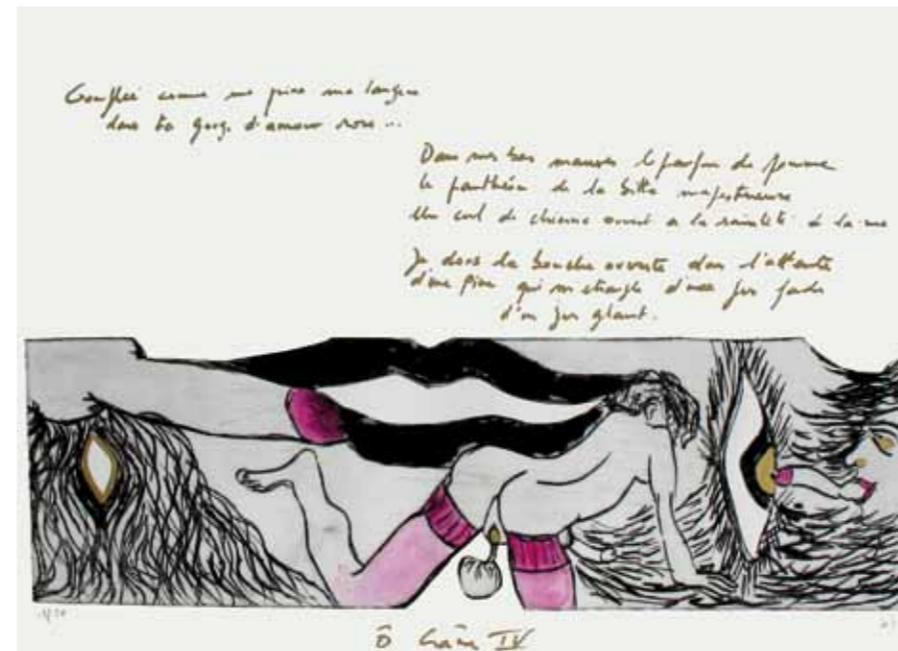
17 gravures rehaussées à la main numérotées de 1 à 10 et 2 épreuves d'atelier 2007/2008 - 45 x 63 cm

12 assiettes en faïence peinte émaillée, décor à l'or - 2008/2009 - diamètre 25 cm

Propos de Nicolas du Mesnil du Buisson, atelier Pasnic.

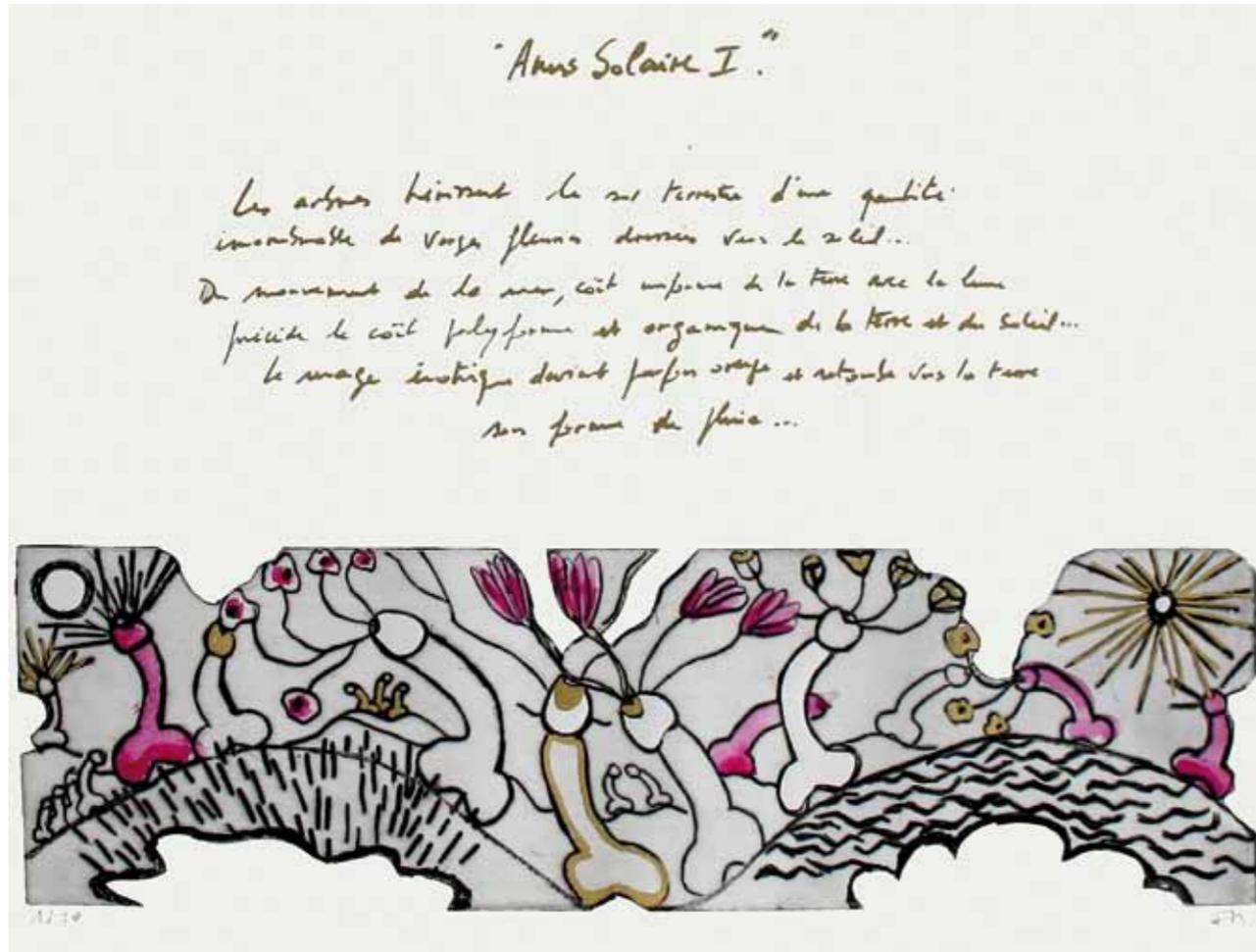


« Solitude » Le pouce dans le con Le ciboire sur les seins nus... Ma bouche implore Ô Christ La charité de ton épine



« Ô Crâne IV »
Gonflée comme une pine ma langue
Dans ta gorge d'amour rose...

J'aime imprimer des gravures, c'est un travail minutieux et répétitif qui laisse l'esprit libre. J'adore aussi travailler seul, mais l'essentiel, c'est de prendre du plaisir! C'est sur Bataille que je me suis le plus amusé. J'ai découpé les plaques pour donner du relief et j'ai écrit le texte à la main, au feutre doré, sur chacun des 10 exemplaires des 17 gravures !



« Anus solaire I »

Les arbres bérissent le sol terrestre d'une quantité innombrable de verges fleuries dressées vers le soleil ...

« Ô crâne I »
Ô crâne, anus de la nuit vide,
ce qui meurt le ciel le souffle.
Le vent apporte l'absence à l'obscurité...
Le cœur malade par la pluie à la lumière vacillante
de la bave, elle rit aux anges.



« A la romaine »
A la romaine au cœur de veau
la barbe en pointe
et la glande rose



ci-dessus et page précédente : Assiettes en faïence peinte émaillée, décor à l'or, représentant des détails tirés des gravures - 2008 - diamètre 25 cm

Pierre Louÿs

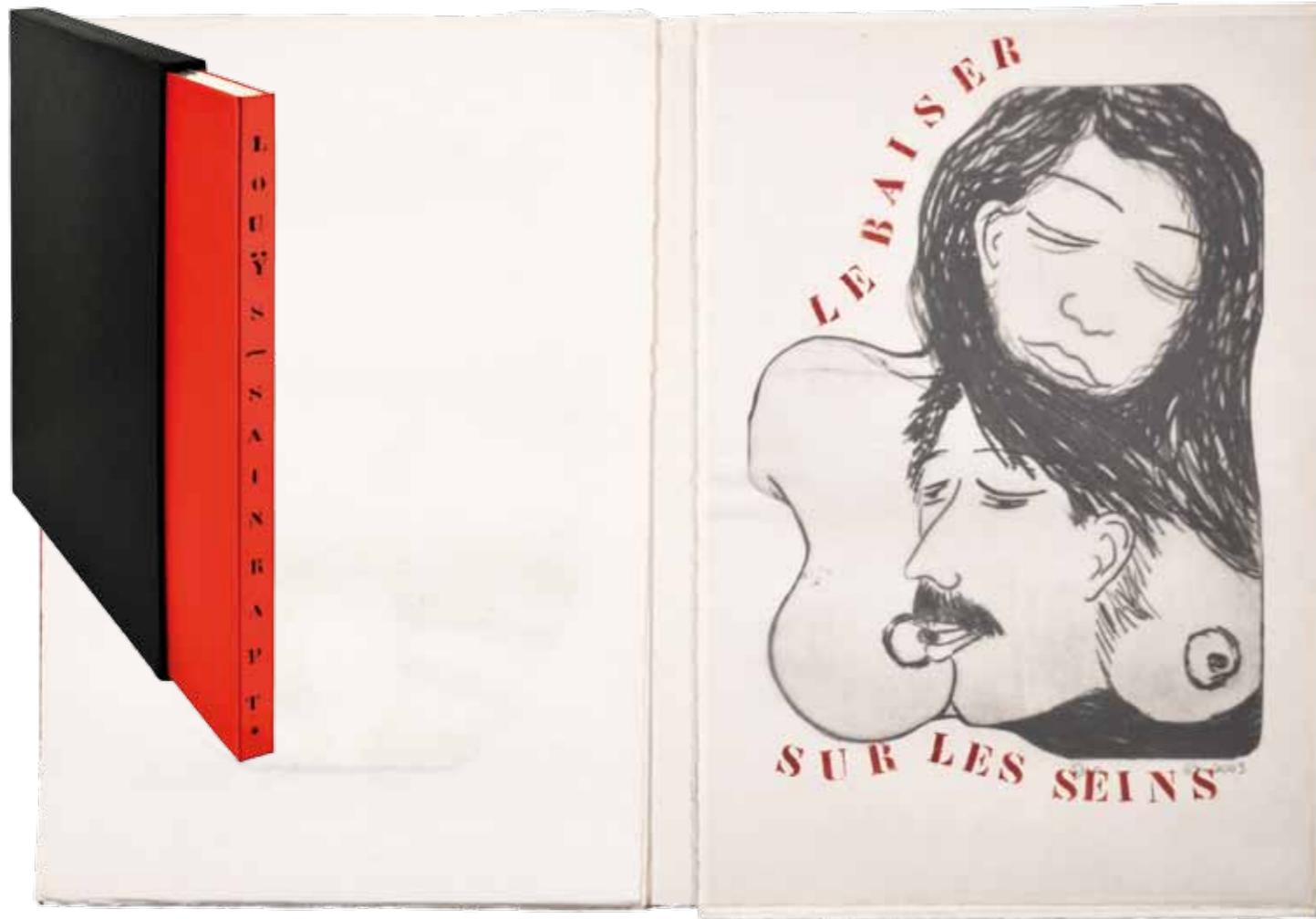
La femme - 2009

Livre d'artiste à couverture satinée rouge sous coffret cartonné noir édité à 6 exemplaires sur velin d'Arches par l'atelier Pasnic - 33 x 47 cm

illustrations libres des poèmes du recueil La femme avec une introduction de Christian Noorbergen

21 gravures noir et blanc au carborundum numérotées de 1 à 10 et 2 épreuves d'atelier - 2008/2009 - 46 x 31 cm

Propos de Nicolas du Mesnil du Buisson, atelier Pasnic.

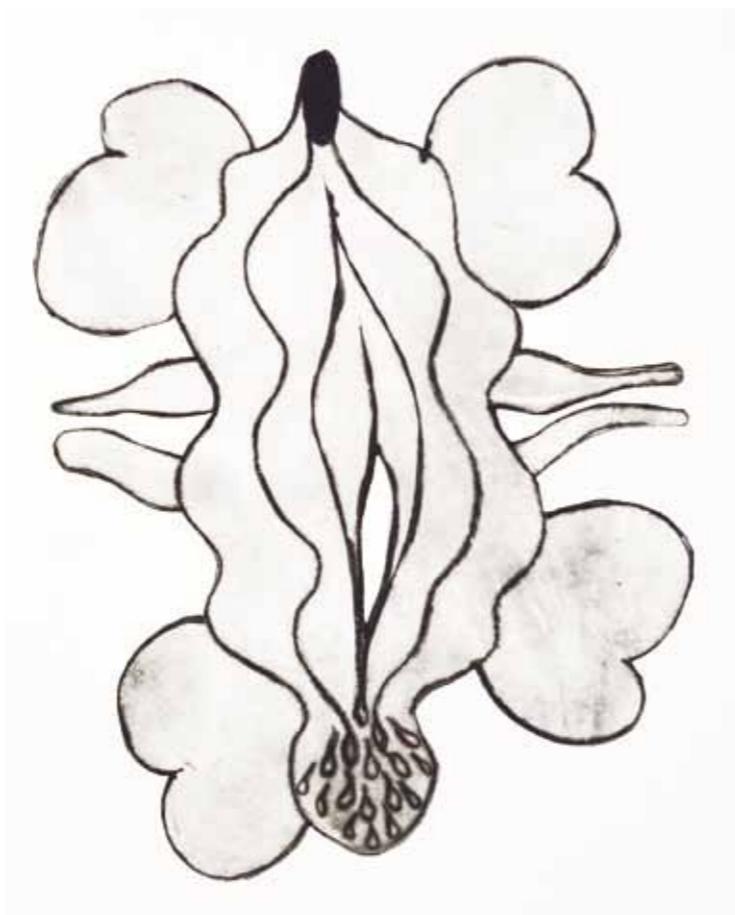


La discipline de la gravure oblige les artistes à se concentrer, ils doivent abandonner certaines fantaisies. Je crois avoir fait évoluer le travail de Sophie vers des œuvres plus épurées.

Pierre Louÿs La femme



Le baiser sur la joue



ci-contre : Les Nymphes



Le texte des poésies ne figure pas dans le livre sur Pierre Louÿs. Sur le calque protégeant chaque gravure, j'ai écrit le titre du poème, en suivant les lignes du dessin, au pochoir rouge.